

star wax

DJ lifestyle magazine



ESMOD FRANCE

Paris - Bordeaux - Lyon - Rennes - Roubaix

NOS TITRES SONT CERTIFIÉS
ÉTABLISSEMENT
RECONNU PAR
LE MINISTÈRE DE
LA CULTURE
ET DE LA
COMMUNICATION
NIVEAU II AU RNCP

PORTES OUVERTES

BORDEAUX:

13 décembre 2014
24 janvier, 14 février,
7 mars, 11 avril et
6 juin 2015

LYON:

13 décembre 2014,
31 janvier et
21 mars 2015

PARIS:

13 décembre 2014
7 février, 14 mars et
11 avril 2015

RENNES:

13 décembre 2014
10 et 31 janvier,
14 mars 2015

ROUBAIX:

12-13 décembre 2014
30-31 janvier et
18 avril 2015

starwax X POSCA

Various Artists Vol.2

concours 2015

Propose ton remix ou
dessine le picture disc



Lancement en février
sur starwaxmag.com





Star Wax est édité par l'Asso Compos-it

- Fondateur : Juan Marcos Aubert - Rédacteur en chef : Julien Vuiller - Direction artistique & graphisme : Snik88 et Julien Douek - Responsable rubrique Lifestyle : Anne-Claire Gatel (anne.claire@starwaxmag.com) - Rédaction : Vincent Caffiaux, Dj Seep, Lo (Bent Backs Records), Sébastien Forveille, Dj Barney, Tanguy You, Supa Cosh..., La Denrée, Cottich San - Photographes : Acétine, Akira Yamada, Sidney Vienne, Dub-Stuy Crew, Eric D., Zevra Visuales - Ont participé : Colette Aubert, Enya, Vanessa Coupé, Delphine Km, Sophia Vagrant, Fab & Miguel, Laurent Cachet, Phil de GrooveRennes, Thomas Letexier, Christophe Hager, Nicolas Osywa, Dj Lezard, Kéké & Lisa, Funk The Power, Doc Krns, Florence et Luc, Ill Yo'... - Marketing : ness@starwaxmag.com et supacosh@starwaxmag.com - Couverture : Dinosaures are loving Posca par Sidney Vienne © 2014 - N° ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires. - Imprimé en France : Imprimerie de Champagne, 52200 Langres - Trimestriel gratuit diffusé nationalement. Liste détaillée dispo sur www.starwaxmag.com

Star Wax nouvelle adresse de rédaction : 41 rue Lafond - 35000 Rennes - France
info@starwaxmag.com

Mix et remix, votre journal prône une attitude essentielle, basée sur le détournement et la sublimation des cultures. Concrètement il tord le coup aux idées reçues concernant l'art. La démarche semble neuve pourtant la création s'inscrit naturellement dans le recyclage des idées et des formes. Comme l'atteste M Com' Musique, un nouvel annonceur maison, l'usage du vinyle renouvelle, partiellement, le marché du disque. Un calendrier perpétuel symbolisé par la mode textile. Présentés régulièrement au sommaire de Star Wax, les créateurs concernés se fichent bien de savoir s'ils sont in ou out. Derrière la tendance et son vernis mensonger apparaît la part de génie propre à tout artiste.

Autre enjeu indissociable du (re)mix, le brassage musical voit apparaître de nouvelles donnes artistiques où le funk s'imprègne de culture yoruba, la pop de mélodies arabes et le rap de nappes expérimentales. Reflet de notre époque, la fusion des cultures confirme une mondialisation à visage humain, à mille lieues des logiciels Powerpoint alimentés par la global- technocratie et de ses fichiers abscons. A l'instar des propos visionnaires d'un Jim Morrison qui voyait, il y a quarante cinq ans, notre présent tel un vaste mélange des genres soutenu par un apport croissant des instruments électroniques, la réalité du jour use des nouveaux process et remet en question la manière de composer et diffuser. A ce titre qu'aurait pensé le charismatique rocker d'un outil tel Internet ?

Symbole du mass média, la toile atteste des télescopes culturels évoqués ci-dessus. Elle a désormais sa table de mixage, ses boomers et la programmation ad hoc. Les récents articles mis en ligne sur starwaxmag.com confirment le fait. Un festival détonnant où s'entrechoquent un centre hexagonal consacré au hip hop, un documentaire explicite sur le dub et une chronique consacrée à l'ambient rock d'un Thom Yorke. Ce sommaire est bigrement excitant. Une ouverture qui transforme votre rédaction en un creuset et les productions évoquées comme autant de vaccins contre le conservatisme et son cortège mortifère.

Recevez Star Wax directement chez vous pendant 1an, soit 4 mag. et le vinyle Star Wax vol.1 pour 22€



Oui, je m'abonne à Star Wax magazine, je joins à mon courrier un chèque de 22euros libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à Compos-it /SW Abo : 120 rue Edouard Vaillant, 93 100 Montreuil.

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

E-MAIL :

TÉL :

PIONEER, LABEL JAPONAIS, RAPPELONS-LE FONDÉ EN 1938, ÉTAIT AVANT TOUT UN FABRICANT DE SYSTÈMES STÉRÉO, PUIS D'AUTORADIOS, LECTEURS DE LD... ET EST SURTOUT CONNU POUR AVOIR INTRODUIT DES LECTEURS DE CDS DÈS 1982. VINGT ANS APRÈS LA PREMIÈRE CDJ, MÊME SI PIONEER A DÉJÀ PRODUIT DES TOURNES DISQUES, LA PLX-1000 EST LA PREMIÈRE PLATINE VINYLE À ENTRAÎNEMENT DIRECT QUI ENTRE DANS SON CATALOGUE DJ.



N'est-il pas difficile de réaliser un test d'une nouvelle platine vinyle sans faire de comparaison avec la Technics SL-1200 MK2, sortie en 1978, d'autant qu'on constate vite à quel point la PLX-1000 lui ressemble ? Même si la SL-1200 MK2, considérée par beaucoup comme l'indétrônable, est un pur bijou, je pense quelle n'est pas assez aboutie pour le mix et le scratch de haute voltige. Mes interrogations sont donc les suivantes : est-ce que la PLX apporte quelque chose de nouveau techniquement, son rapport qualité prix est-il concurrentiel ?

Vu du dessus les différences sont si minimes que l'on peut se demander si elles ne sortent pas du même moule. Soulignons donc les différences : le bouton start/stop est rond et rétroéclairé, elle possède un ultra pitch qui s'enclenche simplement en appuyant sur le bouton $\pm 8\%$, $\pm 16\%$ et $\pm 50\%$. Elle dispose d'une lumière bleue. Jusqu'ici rien de nouveau puisque plusieurs séries limitées de SL-1210 offrent déjà ces options. Même si c'est subtil je confirme les dires de Shortkut au sujet du plateau plus stable que la majorité des autres platines. Concernant l'alimentation, le câble de masse ainsi que le RCA sont détachables et donc changeables aisément, un second point fort. Vu de l'intérieur nous ne pouvons que saluer le couple moteur de 4.5 kg/cm, soit trois fois plus puissant que la SL-1210. Un autre bon point sauf qu'une fois de plus Pioneer n'innove pas. Nous aurions pu nous pencher sur les composants, soudures... mais je ne suis qu'un "tablist" et non un ingénieur. Son poids, comme son prix, est légèrement plus élevé que toutes les platines vinyles du genre. Et c'est là que la majorité serrent les dents surtout quelle est vendue sans cellule. Arrêtons ici la comparaison.

Sachant que Pioneer est aussi bien reconnu pour ses tarifs conséquents que pour lancer sur le marché des produits robustes et fiables, 700 euros ttc n'est pas si exagéré que ça. Seul l'usage pendant plusieurs années confirmera si son rapport qualité prix est donc justifié. Mon seul petit regret est de ne pas avoir eu assez de temps pour la tester sur un gros sound system, notamment pour le rumble.

En conclusion, après avoir éjecté les platines vinyles de la majorité des cabines de Dj en les remplaçant par ses lecteurs Cds, la marque vient définitivement asseoir sa suprématie en matériel Dj pour les clubs sans pour autant innover. Pioneer n'a pas fini de faire couler de l'encre. Et tant mieux si cette initiative, à l'heure de la multiplication des contrôleurs gadgets, permet de revaloriser les platines et le vinyle. Le but n'est-il pas de se concentrer sur l'essentiel, le maniement du vinyle sur la platine ?



M COM'
MUSIQUE

NOUVELLE SOCIÉTÉ DE PRESSAGE VINYLE MADE IN FRANCE

De 100 à 1000 copies en cinq semaines

Mail: contact@mcommusique.com - Tél: 02 99 41 66 28



Sneakers collection et sélection par Ill Yo' (gorillasriot.fr)

Page 12 et 13 : Puma Trinomic et Suede (puma.fr)

- Veste réalisée par Elise Girault pour Esmo Rennes (esmo.com)
- Table et Lampe de chevet Stereo Fields Forever (Mint - Rennes)
- Boissons Vaivai, sans sucres ajoutés (www.vaivai.fr)
- Téléphone vintage (Milk objets - Rennes)

Page 14 : Puma Suede (puma.fr) - Bustier et Tanga Ligne wax Jaad Lingerie (jaadlingerie.com) - Appareil photo Canon

Page 17 : Montre ballerine cuir noir et plumes Opex (opexparis.com)

- Lacoste Missouri (lacoste.com) - Brassière et Petite culotte noire et blanche avec motifs faits mains noirs et dorés Ligne coton Jaad Lingerie (jaadlingerie.com) - Veste Adidas

Mannequin : Sophia Vagrant

Réalisation : Anne-Claire Gattel

Coiffure et maquillage : Vanessa Coupé

Photos : Acétine. **Stylisme :** Delphine Km.
Spécial big up à Fab et Marina Wa.







CHILL, DIG & DANCE INNA NEW-YORK



"MI WENT TO A DANCE INNA NEW YORK CITY, AND WHEN MI REACH DI DANCE, DI DANCE RAM AND READY"... AVEC "DANCE INNA NEW YORK CITY", SUPER CAT DÉCRIT UNE DES NOMBREUSES SOIRÉES ORGANISÉES DANS LES CINQ BOROUGHs DE LA GROSSE POMME. UNE BONNE VINGTAINE D'ANNÉES PLUS TARD, CE NEW-YORK A QUASI-DISPARU, MAIS UNE DYNAMIQUE NOUVELLE S'INSTALLE DEPUIS PEU. TOUR D'HORIZON NON EXHAUSTIF DES ENDROITS OÙ RÉSISTE LA CULTURE JAMAÏCAINE OUTRE-ATLANTIQUE.

Lorsqu'on découvre les soirées programmées par Dub-Stuy Records (photo en bas), on se rend bien compte du changement. Le public est différent de celui des 80's. Longtemps cantonné à la diaspora jamaïcaine, le reggae est désormais apprécié par plusieurs catégories sociales et ethniques. La musique suit l'évolution et va de paire avec le public. Ce jeune label de Brooklyn, propriétaire d'un sound system à l'ancienne, distille ainsi un son roots, alourdi par des influences dubstep, incarnant cette génération grandissante.

Malgré un déclin durant les années 2000, New York reste une ville reggae. De par sa forte population jamaïcaine, et grâce à cette nouvelle scène, la ville possède une des plus grande concentration de clubs et de bars où l'on joue cette musique. Le jeudi, à DOWNTOWN, 'Top Ranking' ravive au Delancey le son des 60's et 70's. Alors que le dimanche Massive B joue les dernières productions dancehall au Brooklyn Buzz. Bien sûr les concerts ponctuent l'année avec des événements rassemblant d'incroyables plateaux au B.B. King, au S.O.B.'s, ou encore au Barclay's Center. En revanche, face à cette multitude de lieux bien souvent payants, la culture Sound System et ses fameux murs d'enceintes se font de plus en plus rares. Ceci est, en partie, dû à une politique municipale drastique mise en place afin de lutter contre les nuisances sonores. Il reste toutefois quelques endroits où l'on peut trouver l'héritage de ces blocks party, notamment sur le Broadwalk de Coney Island, certains dimanches durant l'été. Ponctuellement, le Twin Sound joue à Crown Heights. Sans oublier la Caribbean Parade sur Eastern Parkway, qui défile lors de la fête du travail (Labour Day).

Dans ce même quartier de Crown Heights l'ambiance chaleureuse des anciens studios règne toujours. Moins productif que dans les 80's, le studio 13 (en photo ci-dessous) reste un lieu essentiel. D'autres structures plus dynamiques comme E2 Records (studio d'Ed Robinson) ou encore Don One produisent régulièrement dubplates et productions.

Autres témoins de ce changement d'époque, les disquaires spécialisés se font de plus en plus rares. De la cinquantaine de magasins installés dans les années 80, une poignée seulement ont résisté à la crise du disque : parmi eux Deadly Dragon, Moodie's, Keeling's...

Enfin, pan de la culture jamaïcaine immuable, la restauration figure en bonne place. Les petites échoppes longeant Utica Avenue à Brooklyn ou encore White Plains Road dans le Bronx sont toujours aussi nombreuses et préservent l'authenticité culinaire de l'île. Il arrive aussi de rencontrer, ça et là, un restaurant qui s'approprie les codes gastronomiques yardies en y rajoutant sa propre touche. C'est le cas de Do Or Dine où l'on découvre une cuisine aussi créative que délicieuse.



Record Shops
Deadly Dragon
102 Forsyth St, NYC

Moodie's
3976 White Plains Rd,
Bronx, NYC

Keeling's
1342 St Johns Pl #2,
Brooklyn, NYC

Salles de concerts
S.O.B.'s
204 Varick St, New York, NYC

Barclay's Center
620 Atlantic Ave, Brooklyn, NYC

B.B. King
237 W 42 St, NYC

Bar/Club
The Delancey
168 Delancey St, NYC

The Buzz Night Club
103 Empire Blvd, NYC

Restaurants
Do or Dine
1108 Bedford Ave, Brooklyn, NYC

Miss Lily's
130-132 W Houston St, NYC
109 Avenue A at 7th Street, NYC



AVEC UNE QUINZAINE DE SIGNATURES AUSSI DIFFÉRENTES QUE LOBI TRAORÉ, LA COMPILATION DUB & VERSIONS I OU LA RÉÉDITION DU MYTHIQUE FOURTH WORLD MUSIC VOL.1... PAR LE DUO JON HASSELL ET BRIAN ENO, LE LABEL GLITTERBEAT COUVRE UN SPECTRE MUSICAL RICHE. UNE CRÉATIVITÉ RÉCEMMENT RÉCOMPENSÉE. LE CATALOGUE ALLEMAND VIENT D'ÊTRE ÉLU MEILLEUR LABEL PAR LE PRESTIGIEUX WOMEX, INSTITUTION CONSACRÉE AUX MUSIQUES DU MONDE.



GLITTERBEAT WORLD MUSIC ON THE ROCK

Glitterbeat est un label témoin de son époque. L'histoire de cette maison allemande débute en 1981 lorsque Reinhard Holstein et Rembert Stiewe fondent le fanzine Glitterhouse. En 1984 le collectif se transforme en firme discographique. Un changement de statut renforcé, dès 1987, grâce à la distribution de Sub Pop, le mythique label de Seattle. Grâce à un groupe reconnu comme Nirvana, Glitterhouse se positionne de manière idéale sur le marché du disque européen. En 1995, la fin de la collaboration avec Sub Pop n'enraye pas la dynamique locale. Le répertoire de Glitterhouse élargit sa production à l'avant-garde avec les américains de Père Ubu ou au rock des 16 Horsepower. Aujourd'hui, son catalogue s'enorgueillit de quelques 750 albums et d'une subdivision : Glitterbeat.

Chaudron

Fondé par Chris Eckman des Walkabouts et Peter Weber, le label Glitterbeat est orienté vers les musiques du monde et plus précisément celles du Sahel. Producteur du groupe touareg Tamikrest, Chris Eckman a rapidement saisi le potentiel artistique de cette formation. Point fort, le jeu de guitare compose un trait d'union avec le blues. La tonalité plait à la scène rock : une figure telle Robert Plant de Led Zeppelin, imprègne désormais ses albums en solo de culture tamasheq (1). Si Bombino ou Aziza Brahim confortent le répertoire saharien, d'autres références parmi la quinzaine d'albums aujourd'hui disponibles se distinguent. C'est le cas du malien Lobi Traoré. Ou de Sonido Gallo Negro, une formation instrumentale mexicaine qui revisite la cumbia en lui adjoignant des effets sonores 60's. Ces différentes signatures dévoilent une démarche atypique, axée sur la tradition et les expérimentations. Membre historique des Bad Seeds, le groupe du rockeur australien Nick Cave, le guitariste Hugo Race décline ainsi son talent d'arrangeur au contact de Samba Touré. Au delà de l'aspect improbable de l'entreprise, les rencontres provoquées par Glitterbeat évitent ainsi l'écueil de la banalité.

Les projets Dubs and Versions I et Dirmusic n'hésitent pas à croiser les influences. La première compilation remixe le catalogue maison grâce à des pointures telles Dennis Bovell et Mark Stewart. Alors que les deux volumes de Dirmusic accueillent des rencontres intenses entre Chris Eckman, Hugo Race et des ténors maliens. L'effet est saisissant. L'alliage des cultures impose un répertoire régénéré qui plait aux amateurs de rythmes afro-américains.

Reconnu par le World Music Expo (2) comme meilleur label de l'année, Glitterbeat alimente les bacs nouveautés de signatures intéressantes. La capacité d'assimilation du catalogue ouvre ainsi de nouvelles portes. La griffe est avant tout affaire d'ouverture et de climats. C'est le cas de la mauritanienne Noura Mint Seymali qui sort Tzenni, un album enregistré à New York, Nouakchott ou Dakar. Le Sénégal est justement représenté par Fofoulah qui mêle le folklore wolof et les percussions sabars à l'afro-rock. Belle surprise, la réédition du Fourth World, Vol.1 : Possible Musics, par le duo Jon Hassell et Brian Eno, affirme l'ouverture d'esprit de Glitterbeat. Sorti en 1980, cet album offre un design marqué par le jeu du trompettiste américain et converge finalement avec la ligne artistique audacieuse tracée par Glitterbeat.

(1)Langue touareg

(2)Le Womex ou World Music Expo est un organisme basé en Allemagne qui défend les projets estampillés musiques du monde. Cette structure réputée diffuse des concerts, films, un festival et propose une logistique pour les labels ou artistes concernés.



DJ BRANS

TOMBÉ DANS LA MARMITE DU HIP-HOP EN DÉBUTANT PAR LE SCRATCH, C'EST À PARTIR DE 1996 QUE DJ BRANS S'INITIE AU SAMPLING. 11 ANS APRÈS AVOIR SORTI UN PREMIER VINYLE EN AUTOPRODUCTION AVEC UN GROUPE DE RAP FRANÇAIS, IL BOUSCULE LES BACS EN 2012 AVEC BRANSTORM. UN ALBUM DE PRODUCTEUR DE DIX NEUF TITRES AVEC PLUS DE VINGT RAPPEURS AMÉRICAINS, SUR EFFISCENZ RECORDS. UN LABEL GRANDISSANT QUI, GRÂCE À UN TRAVAIL D'ÉQUIPE, ENCHAÎNE LES SORTIES ET N'A DE CESSÉ DE GAGNER DU TERRAIN OUTRE-ATLANTIQUE. ENTRETIEN AVEC LE BEATMAKE PILIER D'EFFISCENZ.

Ton premier vinyle et le dernier acheté ?

Mon premier vinyle, Michael Jackson : Thriller et mon dernier vinyle acheté, Marco Polo : Port Authority 2

Si je ne m'abuse l'aventure Effiscenz a débuté par ton projet The Branstorm. Peux-tu nous en parler ?

Je connaissais déjà Djaz et Eric D, c'est à New-York que l'équipe originelle s'est réellement formée avec Loscar. J'avais ce projet en tête depuis longtemps. Très vite, chacun a développé des compétences complémentaires et au final, c'est sans aucun "calcul" que le label est né. Je me souviens très bien, on s'est regardé un soir à N-Y et on s'est dit que finalement on faisait un travail de label: nous nous suffisions à nous-mêmes. Comme on dit, "on est jamais mieux servi que par soi-même".

Ta musique est principalement créée à base de samples. Combien de vinyles possèdes-tu et quelle est ta démarche lorsque tu dig ?

Environ deux mille disques. Le vinyle est ma source principale de sample mais je n'ai pas de recette particulière pour digger. J'aime fouiner dans les vieux disques. Il y'a du bon à prendre dans tous les styles...

Dans ta construction des beats on ressent une influence de Dj Premier. Que représente-t-il pour toi ? L'as-tu rencontré ? Si oui qu'est-ce que ça ta apporté ?

Premier m'a beaucoup influencé dans ma musique. C'est pour moi un pilier du hip-hop à lui seul. J'aime sa façon de découper et de rejouer les samples, le génie qu'il possède pour sélectionner ses samples, le dynamisme que tu retrouves dans ses beats. C'est simple, c'est le seul qui arrive toujours à me surprendre et cela depuis le début. Tu vois le genre... T'écoutes un de ses nouveaux beats et tu dis : "ha, le batard"!!! Il m'a invité avec l'équipe du label Effiscenz à son émission Radio (Live From Headcourterz sur la radio Hip-Hop Nation) à New-York sur laquelle il passe régulièrement mes titres. C'est un honneur pour moi de le connaître aujourd'hui et de le voir me supporter. Ça me donne de la force pour faire toujours mieux...

Si tu devais abandonner ta MPC, quelle machine adopterais-tu ?

Je pense qu'un ordinateur avec un Pro Tools me conviendrait parfaitement.

Dj Djaz réalise avec brio les scratches sur tes morceaux. Pourquoi ?

J'ai rencontré Djaz il y a une bonne vingtaine d'années, on passait des journées entières à scratcher. Puis je me suis mis à la production et j'ai délaissé les techniques de scratch. Djaz est le Dj le plus technique que je connaisse. Avec Djaz on est un peu comme Laurel et Hardy.

En tant que fan de rap new-yorkais, vous avez même enregistré à NYC, notamment The Branstorm. Qu'est-ce que ça vous apporte ?

Je ne suis pas fan des featurings par mail. Rencontrer les artistes avec qui je travaille est très important pour ma musique et pour moi. C'est la recette du label. C'est primordial pour créer une vraie atmosphère dans notre collaboration, comme on l'a très bien réussi avec Dirt Platoon, Fel Sweetenberg, ou même Union Black qu'on a signé. Ces moments partagés avec les artistes sont inoubliables et riches en anecdotes. C'est une vraie aventure humaine avant tout. En tout cas, j'espère que les gens le ressentent ainsi.

Par rapport aux textes des rappeurs, leur laissez-vous carte blanche à 100% ?

Généralement les artistes ont carte blanche mais un thème peut aussi être imposé.

Depuis deux ans vous enchaînez les sorties. Sais-tu combien de projets tous formats confondus vous avez mené à bien ? Et quelle est la sortie dont tu es le plus fier ?

Treize projets sont actuellement disponibles sur effiscenz.com. Chaque projet a sa propre identité et je suis vraiment fier de chacun d'entre eux. C'est à chaque fois le fruit d'un gros travail : le graphisme, le mixage, le mastering, les prods, les couplets, les scratches, la promo, la vidéo, la distribution... Et nous faisons toujours en sorte que les sorties soient les plus parfaites possibles, c'est un vrai challenge.

Est-ce que vos disques sont distribués aux USA. J'entends souvent dire que c'est tout un périple. A quel type de problèmes faites-vous face ?

Pour la distrib' aux USA, nous passons par UGHH pour l'instant. Nous avons été approchés par Fatbeats mais nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur le deal. Ce n'est pas définitif, il n'est pas impossible que nous trouvions un terrain d'entente. D'une manière générale, nous passons par notre distributeur, Modulator, avec qui nous avons une bonne distrib' sur l'Europe. S'il se passe quelque chose avec Fatbeats qui n'a pas une réputation de bon payeur, on centralisera avec Modulator pour éviter les "carottes". C'est vrai que ce n'est pas évident aux USA. On se heurte rapidement au coût de livraison qui peut bouffer ta marge. Une solution serait de fabriquer aux States, mais après, on aurait le même problème pour remplir les bacs des petits disquaires, en Europe, et dont on ne veut pas se couper. Mais depuis quelques temps, il y a des beatmakers qui émergent du continent européen et les distributeurs américains commencent à le comprendre. Peut-être que le biz va évoluer dans les années à venir.



Sinon comment sont remplies tes journées à NYC lorsque tu n'es pas en studio ?

Généralement quand je suis à New-York c'est exclusivement pour travailler sur de nouveaux projets. Quand je ne suis pas enfermé en studio c'est pour faire des clips vidéos. J'ai pas vraiment le temps de trainer, mais quand j'en ai l'occasion, j'aime chiner chez quelques disquaires, me balader avec mon équipe dans des endroits surréalistes où qui transpirent le Hip-Hop comme 5 Pointz (lieu culte du graffiti qui malheureusement n'existe plus). Surtout je ne me limite pas à Manhattan, j'affectionne autant le Bronx, le Queens que Brooklyn. Il y a partout des endroits qui te mettent des claques et t'inspirent.

A part NYC as-tu d'autres labels ou artistes qui t'influencent ?

Mon style est plutôt New Yorkais à la base, peut-être parce que l'ambiance se rapproche de Paris pour le côté bitume et la dureté de la rythmique. Mais je n'ai pas de labels ou d'artistes qui m'influencent en particulier. Je ne me limite pas. La musique n'a pas de frontière.

Pour revenir en France. Vos choix ne sont pas hasardeux. Pourquoi collaborez-vous, notamment pour le EP de remix de Fel Sweetenberg, avec André Perriat pour le cutting et avec Miloud Sassi pour le mastering ? Pensez-vous que leur travail est à la hauteur de celui fourni aux USA ?

Pour ce qui est du mastering, je suis ingénieur du son. Pour ce qui est du mixage (j'ai travaillé comme ingé son aux Studios de la Seine à Paris), mais le mastering est un métier à part entière. Ce qui ne m'a pas empêché de masteriser moi-même mes projets pendant un bon moment. Puis j'ai rencontré Miloud Sassi de db Master Pro avec qui nous collaborons depuis mon Ep avec Wyld Bunch. Il fait un travail considérable sur mes mixages. Il est largement à la hauteur de ce qui se fait aux USA. De plus, c'est un perfectionniste, un passionné et nous nous comprenons parfaitement. Je vous invite à comparer, afin de juger par vous-même. Pour ce qui est du cutting, cette phase dans l'élaboration d'un vinyle est très souvent négligée par la plupart des artistes, labels... Alors qu'elle est primordiale. C'est tout de même à partir du cutting que seront fait les futurs moules qui permettront la reproduction de ton vinyle. André Perriat, faut-il vraiment que je le présente ? C'est une légende vivante, un personnage. Comme Miloud Sassi, c'est un passionné doublé d'un perfectionniste et tous les deux sont parfaitement complémentaires. C'est le duo magique, celui qu'il te faut pour sortir la galette la plus parfaite possible.

Dans ton parcours de Dj et beatmaker si il y avait quelque chose à refaire, un regret, ce serait lequel ?

Je n'ai absolument aucun regret, j'ai toujours eu la chance de faire ce qui me plaît.

Revenons au label Effiscienz. Au début tu étais même le graphiste. Peux-tu nous en parler ? Est-ce toi qui a créé le logo ?

Oui, j'ai pris cette tâche à mon compte au début car je suis graphiste de métier depuis près de 15 ans. C'est effectivement moi qui ai composé le logo en collaboration étroite avec Loscar qui a dessiné le "E" de Effiscienz. Par la suite Loscar a trouvé que cela était trop lourd pour moi de gérer le graphisme en plus du son. Du coup, Gustav nous a rejoint et a apporté sa patte. Il s'est rapidement intégré au label et maintenant c'est lui qui signe, avec excellence, tout ce que vous voyez chez Effiscienz.

Les ambiances des morceaux, pochettes, sont souvent sombres. Pensez-vous que le rap puisse être festif et simplement divertissant ?

Oui bien sûr mais la pochette représente ce qu'il y a sur le disque. Tu ne peux pas non plus arriver avec une cover montrant des tulipes et des coquelicots si dans le disque ça parle de la rue... Comme je l'ai dit, mon style est plutôt New-Yorkais et pas le New-York version club. Ce qui m'inspire ce sont les rues et les artistes avec qui je travaille. On a récemment sorti un titre "Effiscienz Summer" et là, pour le coup, la cover sent la plage, les palmiers, le van...

Pourquoi cette volonté de travailler principalement, pour ne pas dire exclusivement, avec des rappeurs US ? Comment ont eu lieu les rencontres avec les rappeurs avec qui vous avez collaboré ? J'évoque Masto Ace, Roc Marciano, Wyld Bunch, Raf Almighty...

Travailler et côtoyer des artistes dont j'ai les disques à la maison c'est un rêve qui est devenu réalité. On m'aurait dit ça il y a dix ans, je ne l'aurais jamais cru, c'est certain. Pour ce qui est des rencontres, c'est en allant à NYC, j'avais déjà des connections, Loscar avait les siennes. Tu rencontres quelqu'un qui te présentes quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Après, les artistes parlent beaucoup entre eux. C'est comme ça qu'un soir, Meyhem Lauren s'est pointé au studio où on enregistrerait et m'a demandé s'il pouvait poser un couplet ! Qu'est ce que tu veux répondre à ça ?

A quoi devons-nous nous attendre pour Effiscienz Records en 2015 ?

Nous avons pas mal de projets sur le feu, un avec Union Black qu'on a récemment signé. Ils ont leur propre univers, un groupe comme on en fait plus, un combo Mc/Dj. Un avec Fel Sweetenberg en tant que beatmaker. Préparez vous à prendre une gifle. Un avec Dirt Platoon que vous connaissez bien maintenant. Ils sont vraiment incroyables. Et une seconde avec Edo G, un projet entièrement produit par Street Wyze, un duo de beatmakers qu'on vient également de signer. Je prépare également un autre album de beatmaker et un Ep avec emcee US. Mais ça, c'est une surprise...

"Travailler et côtoyer des artistes dont j'ai les disques à la maison c'est un rêve qui est devenu réalité."





HUGO MENDEZ

SOLLICITÉ PAR DES LABELS COMME STRUT OU SOUNDWAY POUR LA RÉALISATION DE COMPILATIONS, HUGO MENDEZ EST UN DJ PASSIONNÉ DE MUSIQUES AFRICAINES ET CARIBÉENNES. NATIF D'ANGLETERRE, LE CO-FONDATEUR DU LABEL SOFRITO OPÈRE MAINTENANT DEPUIS PARIS. RENCONTRE LORS DE SON PASSAGE EN BRETAGNE, JUSTE AVANT SON SET POUR LE FESTIVAL LE GRAND SOUFFLET.

Tu as débuté dans le Djing il y a 20 ans si je ne m'abuse, peux-tu nous parler de la scène club londonienne des années 90 ?

Non, il y a moins de 20ans. J'ai 32 ans et j'ai fait ma première soirée à 15 ans avec des potes. J'ai acheté mes premières platines à cette époque et j'ai commencé à mixer en 1999. En tant que spectateur j'étais à fond de d'n'b et de garage (soirées Movement, Twice as Nice). Adolescent j'allais aux soirées Blue Note, The End, et les dimanches aux soirées Metal Headz.

Pour ceux qui ne te connaissent pas, tu es à l'origine des Warehouse Party à Londres ! Elles se déroulaient dans des hangars comme des free parties ? Peux-tu revenir sur le sujet ?

Les Warehouse Party c'était un peu comme les free party mais en même temps pas du tout parce qu'elles sont payantes. Les free party de l'époque c'était des soirées techno, acid et nous, nous avons fait quelque chose de différent, à base de musiques africaines et caribéennes, plus tropical en somme. Nous n'avons jamais squatté d'entrepôts, nous étions dans la légalité à l'exception près des licences... A l'époque, en 2000, dans l'Est de Londres il n'y avait pas beaucoup de musique tropicale, ou moins que maintenant. Je ne suis pas le précurseur de ce type de soirées. Par exemple Dalston, le quartier le plus 'branché' de Londres en ce moment avait déjà dans les années 70 des clubs réputés, plutôt jamaïcains. Les soirées étaient surtout reggae.

Aujourd'hui de combien de pièces est composé ta collection de vinyle ?

J'ai revendu 90% de ma collection, donc plus beaucoup. J'étais tout de même très triste lorsque je m'en suis séparé mais j'ai gardé l'équivalent d'une dizaine de cœurs. Comme je n'ai pas de place chez moi, je mixe en vinyle mais aussi en digital. Je n'ai pas besoin d'avoir 300 vinyles de Blue Note ou de jazz des années 70 par exemple, je ne suis pas un collectionneur dans le sens où je n'ai pas besoin de les conserver. Si c'est un disque qui a de la valeur je le revend. Je garde mes favoris et ceux que je mixe.

Fais-tu partie de ces Djs qui sont prêts à mettre un prix fort pour un pressing originale ?

A priori non mais si c'est un truc absolument fou et que c'est la seule façon d'avoir le titre, je pourrais le faire. Ça m'est déjà arrivé.

Peut-on dire que tu es un hardcore digger ? Il y a de plus en plus de collectionneurs de rare groove et de musique tropicale ?

Je ne dis pas être un digger. J'aime bien chercher de la musique, partout et de tout. Dans les brocantes c'est cool, chez les disquaires, etc. Mais j'achète pas mal de Cd car j'y découvre des trucs que je trouve nul par ailleurs. Surtout dans les boutiques africaines, des caraïbes parisiennes qui sont beaucoup plus nombreuses qu'à Londres. A Londres c'est surtout la musique jamaïcaine ou nigérienne, beaucoup de Juju et Highlife.

Aurais-tu des conseils à donner à un jeune qui se lance dans le diggin' ?

Qu'il écoute tous les disques qui se présentent à lui et qu'il ne suive pas l'avis des gens.

Hugo Mendez ça ne sonne pas très anglais. T'intéresses-tu aux musiques tropicales pour renouer avec tes origines ?

Non, pas forcément. J'ai toujours beaucoup aimé le funk, le soul, le jazz. C'est par la musique cubaine, Ray Barreto et Cachao, que j'ai découvert les musiques des Caraïbes. Ça a enrichi mon goût pour le rare groove !

“ Je ne dis pas être un digger. J'aime bien chercher de la musique, partout et de tout... Mais j'achètes pas mal de Cd ... ”

Peux-tu nous parler de 22 Tracks Paris ? Que partagez-vous ? Vous voyez-vous souvent hors de soirée ?

Je n'en fais plus partie ! (rires). Je suis désolé !

Depuis plusieurs années tu es installé en France. Qu'est-ce qui te fait rester ici ?

Je suis ici par amour pour ma copine. En puis je trouve plus de musiques africaines ou des caraïbes disponibles... Ca fait le petit plus.

Retournes-tu souvent à Londres ?

Oui souvent. Nous n'avons pas fait de soirées dernièrement par manque de temps mais j'y retourne tous les deux mois car le studio est là-bas. Nous y faisons les édits, le mastering.

Tu disais dans une interview que "les parisiens sont très ouverts aux nouvelles idées". Je pense que c'est surtout le cas en Angleterre où les styles vestimentaires sont plus débridés. Musicalement les genres semblent moins cloisonnés...

Londres et Paris sont des villes très différentes. La différence la plus importante réside dans le nombre de clubs, restreints à Paris. A Londres dans les petits clubs ils passent beaucoup de titres et variés. L'organisation d'événements est plus simple. Des Djs peu connus proposent des sons expérimentaux. A Londres il y a moins de soucis avec le voisinage, un peu comme à Berlin. Les prix sont moins élevés, les videurs sont plus souples. Les français sont trop classes. Il n'y a pas cette culture populaire propre à la bière. A Paris les boissons sont trop chères !

Que penses-tu du turntablism et ne penses-tu pas que le futur du djing réside dans les prestations à plusieurs sur scène ?

Pour être honnête ça ne m'intéresse pas du tout. Je n'ai pas d'avis car c'est différent de ce que je fais.

Avant de finir !...
Comment est apparu le label Sofrito ?

Suite aux soirées nous avons lancé Sofrito avec Frankie Francis qui est l'autre moitié du label. Il est également ingénieur son et comme il grave des acetates nous avons fait des édites car les pressages des originaux sont souvent trop mauvais pour être joués sur des gros sound systems. Comme le public a aimé nos réédites nous avons décidé de lancer un premier pressage de 500 copies en 2006. Puis ça a marché donc nous avons multiplié les sorties. Ce n'est pas facile d'enchaîner car c'est dur de clarifier les droits. Notre démarche est différente de Soundway, Analog Africa qui rééditent des raretés. Sofrito est un petit label orienté un peu plus club. L'idée est de re-booster les morceaux qu'on aime jouer en soirée.

Hugo Mendez et Sofrito en 2015 ?

Encore des maxis et des soirées partout !



Artwork
Lewis Heriz

"Notre démarche est différente de Analog Africa, Soundway qui rééditent des raretés."



DORIAN CONCEPT

VOIR DORIAN CONCEPT DERRIÈRE UN CLAVIER, QU'IL SOIT SEUL OU AUX CÔTÉS D'ARTISTES TELS QUE THE CINEMATIC ORCHESTRA OU FLYING LOTUS, MARQUE LES ESPRITS. SON SECOND ALBUM "JOINED ENDS" DÉVOILE LA SUBTILE COMPLEXITÉ DE CE MUSICIEN AUTRICHIEN, QUI RÉUSSIT DANS SON ÉLAN À RENDRE L'ÉLECTRONIQUE PLUS HUMAINE ET VICE VERSA. COMME PRÉDIT EN 2008 PAR LE TITRE DE SON PREMIER EP, "MAXIMIZED MINIMALIZATION", IL ÉVOQUE SES INFLUENCES, LES NOTIONS DE DENSITÉ, DE TEXTURES SONORES ET LE JEU DU LIVE.

Qu'est-ce qui t'a amené à Paris ?

J'étais dans les studios de Red Bull hier, avec deux autres musiciens autrichiens ('Cid Rim' à la batterie & 'the cloniOU's' à la basse - Ndlr). On a répété en trio la nouvelle configuration live qui va débiter en octobre.

Tu as travaillé avec Flying Lotus, The Cinematic Orchestra. Pourrais-tu nous parler de ces expériences et nous dire comment cela a influencé ton travail ?

Dans les concerts de Flying Lotus, c'est surtout le public qui m'a impressionné. Nous avons joué lors des dates européennes (avec Richard Spaven à la batterie - Ndlr), les concerts étaient complets même le mardi. Il jouait encore des extraits de Cosmogramma, un album assez étrange quand on y pense. A voir les gens devenir fous sur un solo de basse de Thundercat (bassiste, acolyte de FlyLo - Ndlr) à 180 bpm, Richard et moi jouant par dessus tout ça... ça donne quelque chose d'assez intense en live... Je suppose que son point faible (à FlyLo - Ndlr) ne soit pas la confiance. C'était beau à voir et c'était bon de partager ces moments où ça fusionne parfaitement. FlyLo n'a jamais accepté les compromis et n'a jamais eu trop peur des prises de risques. C'était impressionnant de voir le côté "Lotus" des choses. Ses morceaux sont vraiment compliqués à jouer, bien kiffant quand même. Le but est de trouver l'espace et la fréquence au travers d'un univers si dense. Avec The Cinematic Orchestra, c'était plutôt le contraire, parce que leur public est super attentif. Vous pouviez entendre une aiguille tomber à un de leurs concerts. Le public est juste aspiré... Vous avez par exemple quelqu'un qui joue du violon, puis J. Swinscoe qui déclenche un sample... A mes yeux c'est un génie. Il sait tirer le meilleur parti de très peu. Ces deux artistes me forcent à me positionner quelque part entre l'intensité et la simplicité du jeu.

Équilibrer le minimalisme et le maximalisme...

Ouais, en essayant de trouver un moyen de transmettre ces deux sentiments au public. Faire passer la "vibe".

Quand as-tu terminé ton dernier album ?

Je l'ai fini il y a près d'un an. En fait, les dernières touches ont été posées en avril de cette année. Je voulais le laisser reposer pendant un certain temps, je pense toujours qu'il est important de tester la longévité de ses propres morceaux. Que l'on soit musicien ou producteur. En particulier aujourd'hui où tout va si vite. Beaucoup de gens sortent rapidement des morceaux après avoir vu l'impact qu'ils ont sur une foule...

Mais, personnellement, je voulais juste les garder un peu. Et puis, s'ils restent toujours intéressants pour moi six ou neuf mois plus tard, alors je me sens à l'aise pour les sortir.

Mais n'est-ce pas démodé que de travailler de cette façon ? (rires)

Ouais (rires). Je pense être un mec plutôt "démodé". Je ne pense pas être volontairement "old school" dans mon approche. C'est juste qu'il peut y avoir du charme à faire des choses plus lentement, peut-être de manière plus complexe... Bien sûr, je prends un certain plaisir personnel en étant un peu lent et paresseux quand, aujourd'hui, tout le monde est rapide et efficace... Mais puisque c'est mon premier album solo, je voulais que ça sonne "juste". Bien sûr, je serais toujours étiqueté, ce sera un album parmi des centaines qui sortent. Je voulais juste le laisser mariner, je veux que ma musique fonctionne ainsi, qu'elle puisse avoir un impact ou juste déteindre sur vous au fil du temps. Comme ces albums qui s'améliorent à chaque écoute. Avec la culture du streaming qui sévit actuellement cela devient un vrai défi.

“ Je prends un certain plaisir personnel en étant un peu lent et paresseux quand, aujourd'hui, tout le monde est rapide et efficace.”

Tu veux dire en terme de patience du public ?

Oui, en fait, imposer un ordre des titres ne fonctionne plus vraiment de la même façon. Vous ne pouvez plus amener les gens à écouter les pistes de 1 à 12 aussi facilement. Une fois qu'ils ont écouté, ils font souvent leurs propres listes de lecture parfois faites d'un univers musical beaucoup plus large plutôt que de suivre la tracklist originale comme une partie du concept d'un album...

Cette manière de travailler a-t-elle marquée ce nouvel album ?

Je pense que j'ai juste essayé d'être précis dans la façon dont il se déroule, d'avoir une approche plus cinématique, viscérale ou visuelle du son. Nous avons même pressé le Lp en vinyle sur un seul 12" au lieu d'un double vinyle, parce que cela fonctionne bien, la face B donne vraiment une autre expérience. Au point de faire sentir qu'elle est la "face cachée" de l'album.

Tu sembles attaché à l'idée de face B...

Ce que j'ai toujours aimé avec les faces B c'est le fait qu'elles semblent toujours incarner le côté humble, comme l'alter ego modeste de la face A ou quelque chose comme ça. The Cinematic Orchestra avait cette sortie "Diabolus" et ce titre "Continuum" sur la face B. C'est une plage un peu bizarre, sombre, décontractée. Comme un morceau que le label a accepté en se disant "ok, il suffit de le mettre sur la face B", et, en tant qu'artiste, vous êtes simplement heureux de l'avoir sur le disque... La face B est un peu comme la face personnelle de l'artiste.

Tu as utilisé le mot "cinématique" qui semble tout à fait justifié comme référence, sentiment ou contexte. Ça me rappelle évidemment The Cinematic Orchestra, ou certains albums de Dj Food avec les concepts inspirés de bandes originales de films...

J'ai toujours aimé ces deux albums, "Kaleidoscope" de Dj Food ou "Motion" de The Cinematic Orchestra. Tout comme le travail de Thomas Newman sur la bande son du film "American Beauty". C'est pour ça que la musique bouclée fonctionne si bien en bande son pour les films. Il s'agit de capturer des idées musicales et de les saisir, en cherchant LA boucle qui fonctionne pendant des heures et des heures. Trouver la boucle qui n'a pas d'angle ou de coin. Façonner un thème au point que ça devienne finalement fluide comme l'eau ou de l'air...

Je tente de ne pas abuser des termes "abstrait" ou "cinématique", mais ils me semblent appropriés lorsque l'on parle des disques sur Ninja Tune. Comme le label a beaucoup mûri au cours des dix dernières années, il est en bonne position pour sortir des albums plus "sérieux" aujourd'hui. On dirait que tu as également atteint une certaine maturité dans ton travail. Serais-tu d'accord avec cette impression ?

Je pense que c'est lié au fait que j'ai plus de confiance aujourd'hui pour faire ce que je veux, sans que ce soit nécessairement une déclaration d'intention. C'est le type de confiance qui permet de ne pas sentir le besoin d'être contre quelque chose. Quand j'étais plus jeune, ma confiance était souvent basée sur l'idée de ne pas vouloir faire partie de la culture pop, d'être une sorte de rebelle. Mes premières productions étaient abstraites. D'une autre manière, j'appuyais sur le fait que je me voyais comme quelqu'un qui était unique ou qui faisait quelque chose qui était un peu différent. Et maintenant, je peux objectivement dire que j'ai gagné en maturité, je sais qui je suis et quels sont mes principes.

Et donc, plus besoin de prouver quoi que ce soit ...

Oui, je sais ce dont je suis capable mais aussi ce que je défends musicalement.

J'ai remarqué qu'il y a un certain nombre de pistes avec des voix sur l'album. Peux-tu nous dire quel rôle la voix a dans ton travail récent ?

J'ai démarré le chant seul, en enregistrant comme je l'ai toujours fait avec des idées mélodiques, à fredonner ou à chanter. Afin de mémoriser telle ou telle partie du synthétiseur ou du son qui apparaîtrait plus tard... J'ai fini par me rendre compte que j'avais quelque chose d'intéressant. J'ai acheté un bon microphone AKG afin que ça sonne bien dans le morceau. J'ai alors fait ce que je fais toujours avec les claviers, une fois que j'ai enregistré une ligne mélodique avec, disons, un synthétiseur monophonique, je vais en enregistrer une autre pour obtenir un contrepoint (superposition des pistes - Ndlr). J'ai travaillé pareillement avec les voix. Je commençais avec une couche, puis une autre, et je suis arrivé à un point où j'aimais bien la façon dont ça s'inscrivait dans le morceau. Mais je ne pensais pas faire des morceaux trop centrés sur la voix. Je voulais juste que ça apporte quelque chose de plus au niveau des textures.

Mon impression première (et actuelle) du son de "Joined Ends" est une sensation de plus d'espace et de moins de densité.

Les producteurs disent souvent que vous devez vous concentrer sur seulement 75 ou 85% de ce que vous avez dans un morceau, car les gens ne captent pas tout de l'information acoustique que vous pouvez mettre dans une production, consciemment en tout cas... Mais, pour cet album, je faisais des compositions denses que j'ai allégées par la suite. C'est comme le contraire de faire un collage. Le spectre relatif à cette densité est toujours présent, lorsque vous écoutez de plus près, au casque. Vous pouvez alors entendre des éléments fantômes qui sont éliminés progressivement. Cette manière de travailler témoigne de mon côté "nerd", je suppose (rires).

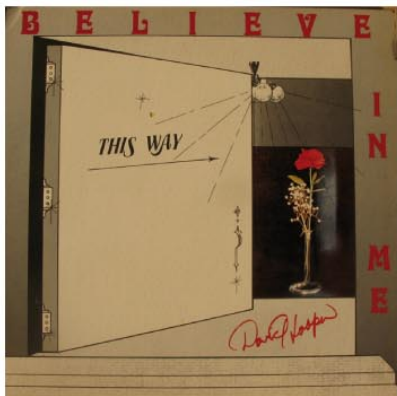
C'est donc lié à la notion de longévité d'un album, je suppose ?

Quand vous pouvez découvrir des choses petit à petit, même si c'est juste une piste ou un petit son, quand vous pouvez écouter un morceau trois mois plus tard et penser "Je n'avais jamais entendu ce son-là auparavant", vous vous dites que ces moments là sont ce qu'il y a de plus fascinant dans la musique.



“ Ce que j'ai toujours aimé avec les faces B c'est le fait qu'elles semblaient toujours être le côté humble, comme l'alter ego modeste de la face A ... ”





ARRIVÉ SUR LE TARD DANS LE MILIEU DES COLLECTIONNEURS DE VINYLES COTTICH SAN A FONDÉ AVEC JAMEL (THE JOKER) ET ROMAIN (BLONDIN) LE COLLECTIF THE SOULPARANOS. DEPUIS PRESQUE DIX ANS ILS ALIMENTENT DJSOULPARANOS.BLOGSPOT.FR AFIN D'ÉCLAIRER PROFESSIONNELS OU AMATEURS SUR LES SORTIES PLUS OU MOINS CONVOITÉES. AUJOURD'HUI COTTICH SAN NOUS A SÉLECTIONNÉ SIX ALBUMS RARES EXTRAITS DE SA COLLECTION PERSONNELLE.

RARE WAX PAR COTTICH SAN

De gauche à droite

Minority Band / Journey To The Shore (1980 JSR)

Album six titres de jazz-soul avec des sonorités caribéennes, aussi bon que rare. Le groupe nous démontre qu'il a plus de talent que bien des artistes mis en valeur à cette époque. "Signé" sur JSR, une structure d'aide plutôt qu'un label puisqu'aucune aide financière n'a été octroyée. Ni aucun contrat signé pour la réalisation de Journey To The Shore.

Cassiano / Cuban Soul (18 Kilates - 1976 Polydor)

Ce troisième album de Cassiano contient deux énormes morceaux. "Onda", la vague en espagnol, également sorti en Ep, est comme une ode à la mer et à ses bienfaits. La seconde bombe, tout aussi funky, "Central Do Brasil", un titre qui renvoie à la plus importante gare de Rio.

The Ambassadors / Soul Summit (1969 Arctic Records Company)

Album "Deep Soul" d'un groupe formé au milieu des années 1960 qui ne tarda pas à attirer l'attention du label "Arctic Record Company" de Jimmy Bishope, également co-propriétaire de Star Radio à Philly. Un album fondamental de la northern soul au titre évocateur (soul summit = le sommet de l'âme). Trois des membres, Herley Johnson Jr., Robert Todd et Orlando Oliphant formeront plus tard le fameux groupe Creme D'cocoa.

1619 Bad Ass Band / 1619 Bad Ass Band (1978 Graham International)

J'ai opté pour le second pressage de cet album de soul et de funk, teinté de disco. La pochette dessinée en noir et blanc est plus réussie, le son est de meilleure qualité et il est plus facile à trouver que le pressage original, sorti lui, sur TSG Records. Cette "Bande de durs à cuire" fait référence à la bible du Roi Jacques (1619 King James).

David Hooper / Believe In Me (1983 Da Cloud Records)

Album à la tonalité inhabituelle. Il est riche en idées avec un son doux et bien groovy, emprunt de G-funk, soul et disco. Cet album inclut une interview de David qui tend à démontrer qu'il est un artiste "indé" sur un petit label. Son message spirituel, promeut l'amour et le discours du créateur.

The 13th Floor / Steppin' Out (1977 Blue Candle)

Produit par Oliver Sain, sur le label Blue Candle, une division T.K records. C'est un album de soul, disco, funk, qui s'écoute agréablement du début à la fin. J'ai une nette préférence pour les deux instrumentaux. La flamme bleue, en signe de spiritualité, symbolise le rayon de l'Archange Michaël.



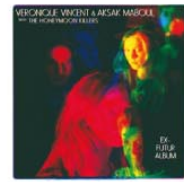


Willie West & the High Society Brothers Band Lost Soul (Cd/7inch)

Dès les premières notes de Lost Soul, la voix chaude et envoûtante de Willie West se pose, tranquillement, sur le morceau "The Devil Gives Me Everything" qui était sorti en 2009 en 45 tours. Il aura fallu attendre cinq ans pour voir le label finlandais Timmion produire un album complet des balades de ce "soul survivor" aux 50 ans de carrière. Il y a une sorte de douceur, de quiétude rassurante quand on écoute ce chanteur originaire de La Nouvelle Orléans, comme un père qui chuchote des mots réconfortants à l'oreille de son enfant. Ce disque est un moment suspendu qui donne envie de fermer les yeux en se laissant dériver entre rêverie et voyage intérieur... « Slow and easy » comme le dit justement le troisième morceau. Le disque est lent, calme et beau. On prend le temps d'écouter chaque détail ; les magnifiques lignes de guitares ou de flûte traversière et les nappes d'orgue vintage s'entremêlent subtilement. L'orchestration des cuivres et des rythmiques relevées apportent un groove énergique à plusieurs titres comme l'excellent "Gettin' Down", ou encore "She's so Wise". Willie West parle de ce qui le tourmente mais surtout d'amour, "Lesson of Love" étant l'un des morceaux les plus emblématiques de Lost Soul. On peut lire une biographie très complète et retrouver les nombreux singles sortis par l'artiste sur le blog américain Home Of The Groove. Mais cela reste très difficile de se procurer ses 45 tours sortis entre 1960 et 1975, très prisés des collectionneurs. Heureusement www.timmion.com réédite "Who's Fooling Who" puis "Down On Lovers Road" en 7inch. (Tangy You)

V.A. / Kstarke Records, The House That Jackmaster Hater Built (Lp/Cd/Digital)

Jerome Derradji est un Dj français installé à Chicago. Il explore l'histoire de la house music locale et diffuse le fruit de ses recherches grâce à ses trois (!) labels, Still Music, Stilove4music et Past Due Records. Ses précédentes compilations sur le sujet dont les noms à rallonge donnent une idée du degré d'exigence, "Kill Yourself Dancing –



The Story of Sunset Records Inc. Chicago 1985-89" et "Bang The Box ! – The (Lost) Story of AKA Dance Music Chicago 1987-88" ont permis de redécouvrir la richesse de la scène locale à travers deux labels oubliés. Sa nouvelle sortie, "Kstarke Records, The House That Jackmaster Hater Built" s'intéresse toujours aux héros oubliés de l'underground, mais cette fois-ci par l'intermédiaire de Kevin Starke, aka Jackmaster Hater, digger et disquaire spécialisé dans les bootlegs et qui s'adonnait de temps en temps à la pratique du réédit. Jerome Derradji a puisé dans ses archives et en a ressorti des bootlegs et réédits d'artistes plus ou moins connus (Traxmen, Ron Hardy) et d'autres, sans surprise, inconnus au bataillon, mais aussi des productions maisons et des interludes improbables. Le résultat oscille entre hits dancefloor (James "Jack Rabbit" Martins, "Crystalite"...) et tracks totalement barrées, tel ce "Passion (Extended Unreleased)" au confin du noise et du film érotique ou ce "Hiccup Track", ancêtre bancal du footwork, contenant au moins un petit chef d'oeuvre : "Happiness (Ron Hardy Edit)". Si le parti pris expérimental de cette sélection déconcerte peut-être les amateurs de house pure et dure qui attendent d'une telle compilation qu'elle leur fournisse des bangers clé en main, il ravira à coup sûr tous les amateurs de curiosités improbables et de musiques déviantes. Du grand art. (J.V.)

Gerz & Mac Beer / Trap Break shit (Lp/Digital)

Accompagné de Gerz également connu sous le pseudo de Dj Gero, un Dj/turntablist reconnu, Mac Beer, l'un des spécialistes du breakbeat made in France, revient avec un nouveau disque de scratch sur le thème de la trap musique. Outre les deux instrumentaux bien cousus et inédits, les deux faces contiennent de nombreux skip proof originaux calés à 133bpm. Couches de synthés acides, grosses basses modulées, boucles de batterie, vocaux pour bouncer vos sets en club... se succèdent pour finir sur une boucle de batterie qui tourne à l'infini. Également disponible en digital avec des bonus, ce vinyle transparent sort sur le label de Mac Beer, Diess Prod., à seulement 500 copies. Dépêchez-vous de vous procurer ce bijou indispensable à tout amoureux de trap. (Supa Cosh...)

Horseman / Dawn of the Dread (Lp/Cd/Digital)

Depuis vingt cinq ans, le label Mr Bongo développe un catalogue multiculturel passionnant. Le répertoire brésilien et les rééditions fondent l'esprit de la firme de Brighton. Une politique d'action marquée par les rythmes jamaïcains et des talents évidents comme Mungo's Hifi ou la délicieuse Hollie Cook. Produits par l'incontournable Prince Fatty, ces interprètes développent une nouvelle vague de reggae britannique, héritière d'Aswad, de la bouillonnante scène de Bristol et des toasters estampillés Fashion. Dernière sortie du genre, Dawn of The Dread de Horseman synthétise justement ces différentes périodes. Une capacité d'assimilation expliquée par le parcours du musicien, batteur et Mc auprès de figures aussi variées que Max Romeo, Eek-A-Mouse ou bien encore Jah Shaka. Particulièrement puissante, la plage titulaire décolle au fil des minutes et des arrangements. "Reality Time" et "Take Charge" prolongent le boom test grâce à un phrasé vocal rond et dynamique. Symboles de ce mix, les interventions de Winston Reedy, Earl 16 et surtout de Tippa révèlent la créativité qui règne outre-Manche. Une tradition bousculée par quelques titres audacieux comme "Horsemove", relecture du tube de Horseman sorti en 1985, ou bien par "Computer", morceau hybride tout droit sorti de l'imagination électro funk d'un Afrika Bambaataa, durant lequel Fatty décline les vocoders sur un riddim ravageur. La sortie de ce nouvel album en vinyle rend l'entreprise particulièrement attractive. Mieux qu'un simple Lp, cet album sonne surtout comme une redoutable machine à danser pour le plus grand bonheur des sélecteurs et autres sorciers des sound systems. (Vincent Caffiaux)

V.A. / DJ-Kicks par Nina Kraviz (Lp/Cd/Digital)

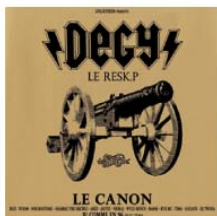
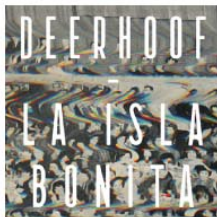
Amateur de house et de techno, vous avez certainement entendu parler de Nina Kraviz, Dj et producteur russe qui compte un album et une flopée d'Eps remarquables à son actif. Des titres comme "Pain In The Ass", "I'm Week" ou encore "Ghetto Kraviz", mais aussi nombre de dj sets infusés de techno brute et de house animale - le son Dance Mania de Chicago - ont contribué à sa réputation. Après le lancement en 2013 de son label трип (ou "Trip"), voici ce mix dans la série des Dj Kicks sur le label !K7. L'ambiance est clairement plus proche de ses productions sur ce mix, à savoir deep et sensuelle, peut être du fait que la moitié des morceaux proviennent de son label Trip. L'on y croise entre autres le track exclusif "Mystery", mais aussi un morceau de Goldie avec David Bowie, deux prods d'Aphex Twin, un Terrence Dixon, un Fred P ou encore un Dj Bone. L'ambiance est fantomatique, tel un dancefloor peuplé de souvenirs, de paroles envolées et de restes de morceaux entremêlés, semblable à un cerveau de Dj sur le chemin de son hôtel en fin de nuit. Selon ses propres mots "L'idée derrière ce mix était de créer une ambiance sous-marine trippée. Un voyage sonore mystérieux, inspiré par l'époque de mon enfance quand j'écoutais la radio tard la nuit en imaginant que tous ces sons provenaient directement de l'espace". Il vous faudra attendre janvier 2015 pour l'acquérir en physique. (La Denrée)

Véronique Vincent & Aksak Maboul / Ex-Futur Album (Lp/Cd/Digital)

Le label Crammed Disc est l'une des perles cachées d'un pays qui en recèle beaucoup : la Belgique. Désormais souvent connue du plus grand nombre pour ses sorties world (Konono n°1, Kasaï All Star, Baloji, Staff Benda Bilili...), la maison fondée en 1980 par Marc Hollander était surtout, à l'époque, la réponse continentale à l'avant garde rock et électronique anglaise. En pleine vague post-punk et new wave, Aksak Maboul (Marc Hollander et Vincent Kenis), Minimal Compact, The Honeymoon Killers ou Hector Zazou furent des pionniers de la fusion de la musique électronique et du rock avec (déjà) une forte attirance pour toutes les musiques non occidentales. "Ex-Futur Album" aurait dû / pu être le troisième album de Aksak Maboul. Enregistré entre 1981 et 1983 avec Véronique Vincent (chanteuse des Honeymoon Killers dont faisait également partie Marc Hollander), Alig Fodder, autre moitié des tueurs de la lune de miel et Blaine Reininger de Tuxedomoon, jamais sorti et laissé à l'époque inachevé pour d'obscures raisons, ce disque réapparaît miraculeusement à une époque où il est plus que jamais d'actualité. Merveille de pop synthétique et surréaliste qui n'a pas pris une ride, cette collection de dix titres chantés, pour moitié en français et pour moitié en anglais, sonne plus pop que le reste du catalogue à l'époque très barré du label. A en croire les différentes interviews de Marc Hollander, ces chansons auraient même été enregistrées avec le secret espoir de récolter un certain succès populaire. Pas de chance : trop avant-gardiste pour l'époque, le disque ne vit jamais le jour. Le monde de la chanson n'était de toute façon pas encore prêt. Trente ans plus tard, il l'est et Crammed vous offre en cette fin d'année l'occasion rêvée de réparer une injustice. (J.V.)

Simone Gatto / Holzwege (Ep/Digital)

L'Italie et le clubbing, c'est une longue histoire d'amour, depuis le disco (Change...) jusqu'à l'italo-house (BlackBox...). Ces dernières années, des labels et des producteurs italiens ont émergé en matière de deep house comme NU Frequency et le label Rebirth. Par contre et c'est une nouveauté pour ma part, le son techno Detroit venant de la botte italienne commence à percer sérieusement (merci Re.Birth production). C'est le cas pour le Dj Simone Gatto qui vit dorénavant à Berlin. Une triangulaire s'établit alors entre Detroit, le son berlinois et l'Italie. Ce maxi trois titres avec "Maseo" se décline en deux versions dont un remix percutant de Legowelt. Techno sans concession faite pour bouger son corps. C'est encore plus vrai avec "May 28th" au groove hypnotique agrémenté de bleeps spatiaux et d'une nappe qui arrive sournoisement pour vous prendre corps et âme. Là, c'est Berlin qui semble prendre la main alors que les claviers saccadés ne sont pas sans rappeler Detroit et Suburban Knight. Enfin "It Comes Back" fait le grand écart entre une plongée deep tek plutôt sombre, à grands coups de sonar, et les claviers futuristes d'un Vangelis époque Blade Runner. Très belle découverte. A suivre donc. (Dj Barney)



Wiley / Snakes & Ladders (Lp/Cd/Digital)

Il faut bien avouer que les derniers albums de Wiley nous avaient globalement laissé sur notre faim, provoquant même par moment une certaine gêne (plus communément appelée le frisson de la honte) face aux tentatives, certes louables et compréhensibles mais totalement ratées, de faire décoller sa carrière en s'ouvrant à un autre public. Une tentation courante chez les rappeurs qui l'a conduit, ici et là, à s'éloigner du son grime dont il est l'un des instigateurs pour flirter avec l'EDM et le brostep pour springbreakers. Il semblerait que Wiley ait quitté la Floride pour revenir à Bow, East London. Avec "Snakes & Ladders" qui sort en cette fin d'année chez Big Dada, il retrouve ce son sec, sombre et violent qui a fait sa renommée avec Roll Deep puis en solo et prouve en douze titres qu'il n'a rien perdu, ni de ses talents de producteur, ni de sa verve. Il s'entoure de Teddy & J.M.E, J Stormzy, Flirta D, Solo 45, Fotsie & Wrigz et s'offre même sa grosse production américaine, "Lonely" avec JR Writer, Problem, Gudda Gudda et Cam'ron, une véritable tuerie qui justifie à elle seule l'écoute de l'album. Wiley revient en force pour le plus grand plaisir de tous et donne un coup de fouet à une scène grime qui ne nous avait pas offert de disque aussi conséquent depuis des lustres. (J.V.)

Deerhoof / La Isla Bonita (Lp/Cd/Digital)

Deerhoof fait partie de ces groupes dont on attend chaque nouvel album avec impatience, Satomi Matsuzaki, John Dieterich, Ed Rodriguez et Greg Saunier ne cessant de se renouveler dans la continuité. Tout ce que l'on attend d'un disque de Deerhoof est présent dans ce "La Isla Bonita" (oui, oui, comme Madonna). La rythmique folle, à la limite du math rock, les ruptures et zig zag mélodiques improbables, le tout exécuté à la perfection par des musiciens au sommet de leur art, le batteur Greg Saunier en tête. Là où de nombreux groupes cachent leurs lacunes sous des tonnes d'artifices Deerhoof peut se permettre de limiter les artifices et mise sur une relative simplicité.

On n'ira pas jusqu'à parler de minimalisme, le groupe se situant à peu près à l'exact opposé du spectre musical, mais les dix titres de ce nouvel album donnent l'impression d'une formation (relativement) plus resserrée, moins éparpillée que sur le précédent "Breakup Song", revenant en quelques sorte à ses fondamentaux. Tout cela alors même qu'avec "Mirror Monster", "Black Pitch" ou "Oh Bummer", l'album explore des territoires où l'on n'attendait pas forcément le groupe. C'est là tout le paradoxe Deerhoof, une signature sonore unique mais une capacité intacte à surprendre, ce qui en fait l'un des derniers groupes réellement excitants du rock indé actuel. Le dernier en tout cas à qui l'on peut faire confiance les yeux fermés. (J.V.)

Clark / Clark (Lp/Cd/Digital)

Alors que tout le monde s'écharpe à savoir si le dernier album d'Aphex Twin tient du génie ou de la plus grande arnaque de l'année, son digne descendant, Clark revient sur le devant de la scène. Artiste des plus créatifs de la scène électronique et des plus insaisissables aussi, le britannique tutoyait les sommets avec son album Totems Flare, condensé d'IDM remplis de tubes à la sauvagerie complètement barrée. Après ce dévouloir, Clark avait surpris tout son monde avec Iradelphic, son avant dernier album en date, où la tension et la folie des opus précédents avaient quasiment disparu. L'album avait divisé avec un son plus léger, presque folk. Clark signe aujourd'hui son retour aux affaires avec un album éponyme, nouvelle parenthèse sur le chaos de son univers. On y retrouve les sonorités chères au Dj et son amour pour les compositions grandiloquentes. Les rythmiques extrêmes et les mélodies hypnotiques abrasives percutent à nouveau nos tympans et si l'album s'écoute d'une traite, peut-être son seul reproche, on relancera le disque aussitôt pour se perdre à nouveau dans l'univers décalé du britannique. Son avant dernier album entrouvrirait la lumière, cette fois il faut plus tôt chercher dans la pénombre le salut de cet album, le fabuleux single "Winter Linn" au clip bien barjot en est un parfait témoignage. Il n'est d'ailleurs pas sans rappeler les vidéos de l'autre monstre barré du label Warp. L'album ravira les fans de la première heure déçus par Iradelphic. Clark confirme son talent en revenant aux sources et signe à nouveau un album essentiel. (S.F.)

Degy le Resk-P / Le Canon (Ep/Digital)

"Le Canon", nouvel Ep de Degy le Resk-P contient douze featurings, rien que ça ! Nob Da Rootsneg, Shabazz The Disciple, Abuz, Jayez d'Afrojazz, Nidraj, Wyld Bunch, Ryu Mc, Tema l'Alien & Goliath... Déjà disponible en digital sur Bandcamp, et prévu en vinyle pour décembre 2014, il contient deux titres tirés de son futur album : "Le Canon" et "Comme En 96", en version à cappella et instrumental. "Comme En 96" réunit deux Mc's issus du groupe RESK-P qui eut son heure de gloire en 1996. On doit le master et le mix à Mazz (mazzoutprod.com), le Db master pro à Goliathizism-ODGOEA-RevolutionSonore-Parazite Productions. Un disque "made in indé" avec tous les bons côtés du genre : textes sensés et joie partagée. (Cottich San)

WHO'S IN
FESTIVAL
EDITION FLOCON
12 - 13 - 14 FEVRIER 2014
NINKASI KAO & MARCHÉ GARE
-LYON-
A STATE OF MIND SOUNDSYSTEM - PROLETER
- JUKEBOX CHAMPIONS - GAVLYN -
L'ENTOURLOOP ... & MORE COMING SOON !
+ D'INFOS: WWW.FACEBOOK.COM/WHOSINEVENT

La E-Boutique
Starwaxmag.com
best buy for vinyl, T-shirt, dj equipment

VIENS CHERCHER BONHEUR ! VIENS REMPLIR TON PANIER

star wax



Borra Bröst

Top 5 Nouveautés

- Groove Armada "Rescue Me"
- Smash TV "Squeeze Her"
- Audio Units "Chicago Shuffle"
- RecNek "Double Crossed"
- Matias Aguayo "Walty"

Top 5 Oldies

- Dj Shadow "Introducing"
- Company Flow "Funcrusher Plus"
- Herbert "Bodily Function"
- Whirlpool Productions "From Disco to Disco"
- Human League "Things That Dreams Are Made Of" (Original Dub Edit)

Top 3 beatmakers

- Mr Scruff
- Recloose
- Akufen

Votre club favori à Berlin
Kosmonaut

Votre disquaire favori
Heisse Scheiben, le meilleur à Berlin pour trouver de bons samples

Votre premier vinyle acheté
Benni: Run DMC "Tougher Than Leather"
Markus: Eric Clapton "The Best Of"

Site web musical favori
whosampled.com

Hardware favori
Vermona Crossfilter

Un Dj qui vous fait toujours halluciner
Acid Pauli

Festival favori
Fusion

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?
Markus: Propriétaire d'une blanchisserie
Benni: Chef ou dog sitter



Dj Fab

Top 4 Nouveautés

- Raf almighty X Dj Brans "G.T.F.O.M.Y"
- Ugly Tony & Phil Da Agony "Antagonism"
- Apollo Brown & O.C "Trophies"
- The Left "Gas Mask"

Top 6 Oldies

- Biggie "Ready To Die"
- Company Flow "Funcrusher Plus"
- Show Biz & AG "Full scale" Ep
- Redman "Muddy Water"
- Pharoha monch "Internal affairs"
- Organized Konfusion "Equinox"

Top 4 beatmakers

- Amerigo Gazaway
- Dj Brans
- Kyo Itachi
- Low Cut

Mixette favorite
Rane 62

Un Dj qui vous fait toujours halluciner
Dj Jazzy Jeff & Dj Revolution

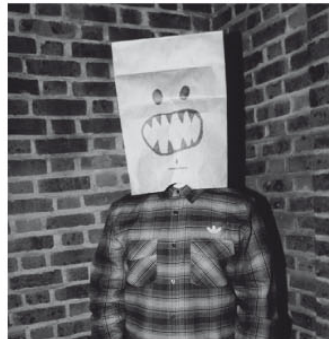
Site web musical favori
Les Freshnews de tonton Steph

L'hiver pour toi c'est...
Tristesse

Ton club favori
Nouveau Casino à Paris

Generations Fm en 3 mots
Jeune, jeunesse, trop jeune

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?
Architecte d'intérieur ou Notaire



Kode9

Top 5 Nouveautés

- Dj Earl & Dj Taye "The Matrixx"
- Jessy Lanza "Fuck Diamonds" (Bambounou Rmx)
- Burial "Lambeth"
- Sir Tmo "Live in Chicago Subways"
- Ikonika "Time / Speed"

Top 5 Oldies Dubstep & Grime

- Mala "Blue Notes"
- Wiley "Ice Rink"
- Bug feat. Warrior Queen "Poison Dart"
- Kamikaze "Ghetto Kyote"
- Dizzee Rascal "Sittin Here"

Top 3 titres avec Spaceape (R.I.P)
- Kode9 & the Spaceape "Devil is a Liar"
- Kode9 & the Spaceape "The Cure"
- Kode9 & the Spaceape "Neon Red Sign"

Ton premier vinyle
Queen "Flash Gordon"

Hardware favori
Juno 60

Site web musical favori
Pirate Bay

Festival favori
Club 2 Club à Turin

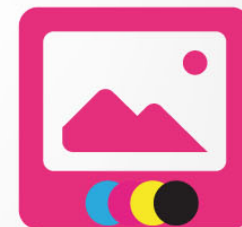
Ton club londonien favori
Corsica Studios

Disquaire favori
Rat Records, Camberwell, South London

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?
Chef cuisinier.

maFEUTRINE.fr
feutrines vinyles personnalisées

Maintenant
tu peux
créer ta
feutrine!



WWW.MAFEUTRINE.FR

**IMPRESSION DE FEUTRINES
VINYLES PERSONNALISÉES**



PICK UP PRODUCTION PRÉSENTE

Hip Hop Session

DU 5 AU 21 FÉVRIER 2015
FESTIVAL HIP HOP • NANTES AGGLO

SLIMKID3 & DJ NU-MARK • DIRTY DIKE • AKUA NARU
THE MOUSE OUTFIT • FLIPTRIX • GAVLYN & OH BLIMEY
DAMU THE FUDGEMUNK • BUSDRIVER • RANDOM RECIPE
ANTON, LUCIO & LAPWASS (L'ANIMALERIE) • THE ROOKIES
BATTLE OPSESSION • CHILL BUMP • ULTRA LIGHT BLAZER • KOSH
ELIMC • SCOOP & J.KEUZ • UNDERKONTROL • CAP-ORAL • DJ HERONX...

www.hipopsession.com